

Au temps lointain des sobriquets...

"Rongeurs", "coupes jarrets" ou "châtreurs de chiens", voici quelques-uns des "sympathiques" sobriquets autrefois attribués aux habitants du canton de Saint-Julien

C'était une coutume bien partagée en Europe, que de chercher à ridiculiser les populations des provinces voisines en les affublant de sobriquets bien choisis. En Savoie, cet esprit de raillerie était fort développé et les habitants du moindre petit hameau avaient droit à leur sobriquet. Grâce à un contrôleur de Saint-Julien-en-Genevois, le citoyen François Miquel, qui, au 19^e siècle, est allé recueillir auprès des anciens les ultimes traces de ces sobriquets en patois, nous pouvons aujourd'hui vous présenter un florilège de cet esprit moqueur cher à nos ancêtres. Mais attention, si beaucoup de ces sobriquets paraissent peu flatteurs, on aurait cependant tort de les interpréter au pied de la lettre, car les plus aimables - braves gens, avocats, terra santa - sont souvent les plus ironiques !

Commençons par le commencement, avec la sous-préfecture de Saint-Julien qui était à l'époque essentiellement peuplée d'hommes d'affaire et de fonctionnaires. Cette ville où venaient s'engloutir les économies des contribuables du canton n'était guère aimée et ses habitants avaient droit au surnom de "Rovieux" (rongeurs). D'aimables dictions complétaient ce sobriquet peu flat-



« Apporte ! Que viens-tu faire à Saint-Julien si tu n'apportes rien ? » disant un proverbe en évoquant le chef-lieu du canton.

teur, comme « Saint-Julien, ville de rien. Si tu viens à Saint-Julien rencontrer un ami et boire un verre de vin, amène ton ami, amène le vin ! » ou « Apporte ! Que viens-tu faire à Saint-Julien si tu n'apportes rien ? », une maxime qui était, paraît-il, placardée sur les portes des maisons ! Les hameaux de la commune n'étaient guère mieux lotis, avec les "picheprins" (avars) de Thairy, les "caqua-lan-na" (avars, ladres) de Norcier ou les "avocats" de Crâche.

Plus à l'est du canton, on trouvait les "grandes bottes" d'Archamps et les "pacotis" (boueux) de Blecheins. Dans la commune voisine, il y avait les "blyagueu" (les blagueurs, ceux qu'on ne peut pas croire) de Collonges sous Salève, ainsi que les "souliatons" (ivrognes) de La Combe et les "châtrachins" (châtreurs de chiens) du Coin. Dans une autre commune qui est aujourd'hui célèbre pour son temple de la nuit, on trouvait

les "mollions" (terme désignant tout animal sale et fustigé) de Neydens, les "rongegrès" (rongeurs) de Verrières, les "têtas brulayes" (têtes brûlées) de Moisin ou les "bramafans" (affamés) de Mouvis. Un peu plus loin, on semblait apprécier les noms d'oiseaux comme en témoignent les sobriquets de "lardaires" (mésanges) pour les habitants de Feigères et de "rapatins" (roitelets) pour ceux de Chez Jolliet.

Du raffiné également dans la

commune de Beaumont, avec les "basq'llions" (bâtards) de Châtillon, les "croqua-corbés" (croque corbeaux) du Châble et les "malots" (ramollis) de Beaumont ! Enfin, sur les pentes du Mont Sion le soleil devait manquer, car les habitants de Présilly étaient surnommés les "vardans" (tardifs, lents à mûrir) et leurs voisins de Chez Marmoux les compta-passons "les compteurs de barreaux, car on fabriquait des chaises dans ce hameau).

Dominique Ernst

Les sobriquets du Pays du Vuache

■ A l'ouest du canton, on pratiquait aussi avec un certain talent l'humour vache !

La liste des communes que nous évoquons ici correspond aux neuf communes du canton de Saint-Julien qui sont aujourd'hui regroupées au sein du syndicat intercommunal d'aménagement du Vuache (Siav).

Les natifs qui habitaient à l'époque la montagne du Vuache devaient être assez rustiques, car on les évoquait en

parlant des "caqua-greffés" (littéralement : les chieurs de bogues de châtaignes) du Vuache. Sur le piémont de ce massif à la flore remarquable, il y avait les ours" de Savigny, les "voleurs" de Dingy, et, sur la même commune, les "folâtres" de Raclaz. Un peu plus loin, on trouvait les "caqua-prins" (ceux qui chient peu et fin, autrement dit : les avars) de Vulbens et les "sorcis" (sorciers) de Chevrier.

Un peu plus à l'est, les habi-

tants de Viry, qui est la commune de plaine la plus étendue de Haute-Savoie, portaient le sobriquet très ironique de "terra santa". Mais ces gens sans doute forts pieux étaient bien mal entourés, car il y avait sur le territoire de la même commune les "trossa-charrets" (détrouseurs de voitures) d'Essetet et les "copa-jarrets" (les coupes jarrets) de L'Eluiset ! Les "massacreu de molafe" (massacreurs de molasse) de La Perrière, et les "Cupessô-terra"

(de cupesse, c'est-à-dire faire faillite, mener son domaine à la ruine) de Veigy complétaient le tableau de famille des habitants des hameaux de cette commune.

A quelques lieues de là, on trouvait les "plaideurs" de Valleiry, voisins des "braves gens" de Matalilly et des "faux témoins" de La Joux. En remontant de Valleiry en direction du Mont Sion, on rencontrait les "gavotis" (buveurs de cidre) de Chênex, puis, sur la commune

de Vers, les "écorfieux de chevaux" (les écorcheurs de chevaux) et les "col dra" (cols droits) de Bellossy, ainsi que les "fin du monde" et les "blyagueu" (les blagueurs, ceux qu'on ne peut pas croire) de Vers. Enfin, du côté du Mont, il y avait les "fornalis" (incendiaires) de Vigny, un hameau situé sur le territoire de la commune de Jonzier-Epagny.

D.E.

Sources : Société d'histoire locale La Salévienne